

TENTATIVES DE SABOTAGE DU BAC PAR LES FUITES

Benghabrit gagne son pari

Premier jour hier des épreuves du baccalauréat sans grandes couacs. Pas de scandale de fuite des sujets. Cependant, tout comme les examens de fin de cycles primaire et moyen, les sujets du bac ont été publiés sur les réseaux sociaux quelques minutes après le début des épreuves. Le ministère de l'Education ne panique pas et estime que cela n'a aucun impact sur le déroulement de l'examen.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - La ministre de l'Education nationale a réussi son premier test, hier. Le premier jour des épreuves du bac s'est déroulé sans grandes fausses notes. Mais le pire n'est pas encore derrière elle. Ce premier jour a été entaché par la publication des premiers sujets sur Facebook, après seulement quinze minutes du début des épreuves. Il s'agit du

sujet des mathématiques des filières littéraires et langues étrangères et du sujet d'arabe sur lequel ont composé les autres filières, (scientifiques, mathématiques, techniques de gestion et gestion mathématique). Pourtant, à leur sortie des établissements à 11h, les candidats affichaient un visage satisfait.

Les sujets ont été jugés «abor-

dables» par la majorité. Mais ces deux sujets ont été massivement diffusés avec leurs corrigés sur des pages Facebook dédiées à l'examen du bac et la fuite des sujets.

Les épreuves du bac ont ainsi connu le même scénario que celles de l'examen de fin de cycle primaire et du brevet de l'enseignement moyen dont les sujets ont été également publiés sur les réseaux sociaux près de vingt minutes après le début des épreuves.

Les mesures draconiennes mises en place par le ministère de l'Education n'ont pas pu venir à bout de ce nouveau phénomène qui porte atteinte à la crédibilité de ces examens. Des mesures de sécurisation jugées excessives par

certains syndicats qui parlent de «mesures policières».

Les candidats tout comme les enseignants surveillants ont été soumis à une fouille minutieuse avant leur accès aux établissements. Les téléphones portables et tous les supports numériques ont été confisqués. Une vigilance qui n'a pas empêché des malveillants à récidiver. La diffusion des sujets n'a pas inquiété pour autant le ministère de l'Education.

La première responsable du secteur, qui se trouvait dans les wilayas de Guelma et de Souk Ahras pour le coup d'envoi des épreuves, a déclaré que la publication des sujets après le début des épreuves n'a aucun impact sur le

déroulement des épreuves. Un avis que partagent les syndicats qui estiment que les candidats ne pouvaient pas exploiter ces sujets, malgré leur publication. Les deux parties ne paniquent pas et ne jugent pas qu'il y a eu une fuite. Puisque les portes des établissements ont été fermées à 9h et aucun accès n'est autorisé au-delà, les sujets n'ont pas été dévoilés avant 9h et les candidats ont planché au moins une heure sur les sujets avant de pouvoir sortir des salles d'examen.

La ministre de l'Education a déjà déclaré qu'il ne sera pas difficile de démasquer les auteurs. Menaçant que les sanctions seront très lourdes.

S. A.

Un examen sous haute surveillance sécuritaire

L'édition 2017 du baccalauréat marquera l'histoire des examens en Algérie. Un dispositif sécuritaire sans précédent a été mis en place «pour déjouer toute tentative de fraude». En termes de chiffres, ce sont 15 000 policiers qui ont été mobilisés pour «assurer les 4 000 opérations d'escorte de l'acheminement des sujets par les voies terrestre et aérienne».

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Les gros moyens ont été mis par l'Etat pour réussir l'édition 2017 du bac. Pour cela, une mobilisation sans précédent a été constatée avant la date fatidique du premier jour d'examen. Le spectre du scandale de l'édition 2016 est encore vivace dans l'esprit de milliers d'Algériens. Ainsi, l'édition 2017 se déroule sous haute surveillance sécuritaire : renforts policiers sans précédent, détecteurs de métaux, caméras de vidéosurveillance, brouilleurs... autant de moyens mobilisés par les pouvoirs publics.

La Direction générale de la Sûreté nationale (DGSN) avait déjà annoncé la couleur, il y a quelques jours, en rendant publiques les mesures de surveillance arrêtées à cet effet. En effet, lors d'une rencontre avec la presse organisée au

siège de l'Ecole supérieure de police d'El-Biar, il a été indiqué que les «700 000 candidats seront passés au peigne fin, des détecteurs de métaux et d'appareils électroniques notamment, tandis que les accès internet seront coupés et que 15 000 policiers assureront la sécurité du dispositif, auxquels seront adjointes des équipes spécialisées dans la lutte contre la cybercriminalité».

Ces derniers, ajoute la même source, se chargeront de «suivre les activités des utilisateurs des réseaux sociaux, contrer toute tentative de fuite des sujets en un temps record et poursuivre les contrevenants».

Ces mesures, dont la préparation a duré près d'une année, consistent en d'autres dispositions sécuritaires rigoureuses qui concernent les centres d'impression des sujets des épreuves. Les structures concernées sont notamment l'Office régional d'impression des sujets de Kouba et de Batna. A l'intérieur des ces deux bâtisses, un système de vidéosurveillance a été mis en place et des appareils de brouillage des téléphones mobiles ont été installés.

Un détecteur de métaux et un scanner ont également été installés à l'entrée de l'office, lequel a été aménagé en deux zones. Il s'agit d'une zone verte gérée par ses propres services de sécurité et une zone rouge gérée par 40 policiers dont 8 spécialisés dans la vidéosurveillance sous l'autorité d'un haut res-

pensable de police. La nouveauté pour l'édition 2017 réside, dit-on, dans le fait que «les sujets d'examen ne passeront pas la nuit dans les centres d'examen», et qu'ils «seront gardés dans 50 salles équipées d'un système de vidéosurveillance et d'un système de brouillage au niveau des directions sous la supervision d'un policier et d'un gendarme».

De son côté, la Gendarmerie nationale a élaboré un plan de sécurité spécial pour ces examens, en mobilisant les moyens humains et matériels pour le bon déroulement des épreuves.

Les centres d'impression des sujets des épreuves seront ainsi sécurisés et les brigades de la sécurité routière de la Gendarmerie nationale renforcées au niveau des différentes routes nationales, communales et de wilaya, notamment celles débouchant sur les zones urbaines avant et pendant le déroulement des examens.

Pour rappel, l'édition du bac 2016 avait marqué les Algériens, puisque plus de 1 000 candidats avaient été exclus des salles d'examen et des dizaines de cadres du ministère de l'Education impliqués dans l'organisation du bac avaient été interpellés et déferés devant la justice, pour qu'ils soient acquittés quelques mois après. L'ex-Premier ministre Abdelmalek Sellal avait qualifié la fraude d'«atteinte à la sécurité de l'Etat».

A. B.

Coup d'envoi officiel à Guelma

Ça y est, c'est parti pour le baccalauréat 2017 ! Quelque 760 000 candidats ont débuté hier, les épreuves de l'examen de fin de cycle secondaire, avec la traditionnelle cérémonie de coup d'envoi officiel, lancé cette année à partir de la wilaya de Guelma, par Madame la Ministre de l'Education nationale.

A Guelma, les 10 809 candidats au baccalauréat 2017, dont 7 031 scolarisés, seront répartis sur 39 centres d'examen. Ils seront encadrés par 2 495 enseignants.

Benghabrit a ouvert le bal à partir du technicum Azizi-Abdelmadjid de la commune d'Heliopolis, à 5 kilomètres du chef-lieu de wilaya. Au cours du point de presse qui s'en est suivi, la première responsable du secteur de l'éducation a tenu à préciser que «la sécurisation du baccalauréat est le meilleur moyen pour garantir l'égalité des chances, mais

aussi pour crédibiliser cet examen qui a été entaché ces dernières années par des tricheries et des fuites massives des sujets, des fléaux qui ne cessent de prendre de l'ampleur». «C'est un véritable combat que nous menons contre ces actes immoraux qui ont plongé cet examen dans la médiocrité, je lance par conséquent un appel à tous, même les médias, pour nous aider à constituer un rempart contre la fraude», déclare-t-elle. Et d'ajouter : «Je sais que c'est compliqué de lutter contre un phénomè-

ne favorisé par les nouvelles technologies, mais nous ne baisserons pas les bras, le défi est donc lancé.»

La ministre de l'Education nationale a tenu à préciser lors de ce point de presse que «les dispositions pédagogiques, logistiques et sécuritaires autour des examens de fin de cycle, notamment le baccalauréat, ont fait l'objet d'une attention particulière du gouvernement». Quoi qu'il en soit, il y aura toujours des tricheurs, estiment les spécialistes, «les adeptes des autres méthodes plus traditionnelles : antisèches, regards en biais sur la copie du voisin...» un constat qui ne tient compte que de ceux qui se font prendre. Et le combat est loin d'être gagné.

Concernant les réformes qui seront mises sur pied dans le secteur de l'éduca-

tion, M<sup>me</sup> Benghabrit a précisé que «le cycle secondaire ne sera pas touché, mais il s'agit beaucoup plus d'un programme d'ajustement fondé sur les réformes engagées et qui touchera les deux paliers du primaire et du moyen». La ministre de l'Education semble avoir fait de «la formation» son cheval de bataille. «Ce volet sera consacré à l'évaluation de la qualité de la formation pour l'améliorer», déclare-t-elle en précisant que dans sa stratégie, il est question d'entreprendre des démarches pour la formation des formateurs, des inspecteurs et des enseignants «pour une meilleure qualité de l'enseignement».

Enfin, la ministre de l'Education persiste et signe : «Les résultats seront proclamés le 15 juillet.»

Nouredine Guergour

L'angoisse des parents

C'est le coup d'envoi des épreuves du baccalauréat. En ce premier jour de l'examen, le stress a gagné les candidats mais les parents sont eux aussi de la compétition scolaire. Ils sont beaucoup plus angoissés que leurs enfants.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Le baccalauréat est une source d'angoisse pour les candidats mais également pour les parents. Un examen qui met justement les parents à rude épreuve. Souvent, ce sont eux qui stressent le plus au point de mettre la pression à leur progéniture.

Mère de deux enfants, Ghania vit dans un état d'angoisse extrême, depuis quelques semaines. Après le stress vécu durant l'examen du BEM passé par son fils, elle renoue avec l'angoisse du bac auquel sa fille aînée est candidate. «Je suis tellement obsédée par les épreuves du bac que je ne dors plus depuis quelques jours. Je fais même des cauchemars», témoigne Ghania.

Consciente que son stress atteint sa fille, elle ajoute : «J'essaie de ne pas trop montrer mon angoisse même si parfois j'explose. C'est plus fort que moi !»

Pour cette maman, gérer son anxiété relève presque d'une mission impossible. «J'ai l'impression que c'est moi qui vais passer le baccalauréat. D'ailleurs, je révise toujours avec elle, je lui fais réciter ses cours et lui donne des exercices. Je lui donne des conseils techniques sur la concentration, l'apprentissage, les pauses, ou encore la répartition du travail», dit-elle.

Amel et son époux vivent la même situation. Pourtant, leur préoccupation est loin d'être la réussite au bac. Confiant du bon niveau scolaire de leur fils Ryad, ils angoissent plutôt pour la mention. Professeure d'anglais, Amel en fait une obsession. «Je sais que Ryad aura son bac mais c'est la mention qui me stresse le plus. Je veux qu'il ait la mention très bien pour accéder à une école d'ingénieur tout comme son père», dit-elle.

Une angoisse que ressent son fils qui essaye à chaque fois de rassurer sa mère. «Il me rappelle toujours ses bons résultats durant l'année scolaire ainsi que ceux des épreuves du bac blanc», note-t-elle.

Tout comme Ryad, Hanane est une excellente élève en 3<sup>e</sup> année scientifique. Son bon niveau scolaire ne rassure pourtant pas sa mère Djamila. Cette mère de quatre enfants est très inquiète pour sa cadette qui passe le bac. «Elle a le trac. Elle est carrément traumatisée à l'idée qu'il y ait des fuites de sujets. Pas plus tard qu'hier soir, elle m'a assuré que si jamais le scénario de l'année passée se reproduit, elle ne repassera pas la deuxième session du bac», confie la maman, tout angoissée. Une inquiétude que partage son mari. «Son père et moi sommes tous les deux inquiets. Nos trois garçons n'ont pas pu pousser leur scolarisation plus loin que le collège. Nous portons beaucoup d'espoir sur Hanane. Son rêve est de devenir pilote», raconte Djamila, avec beaucoup d'émotion.

Dans l'incapacité de maîtriser son angoisse, Farida, fonctionnaire, a opté pour un congé durant la période du baccalauréat. Pour elle, c'est la meilleure façon pour marquer sa présence auprès de sa fille Meriem, qui passe le bac langues. «Je voulais accompagner Meriem dans toutes les épreuves du bac», dit-elle. Chose qu'elle n'a pas faite pour ses deux premières filles mais qu'elle regrette maintenant.

Comme pour se racheter, Farida a décidé de récupérer sa fille à chaque épreuve. «Ce matin à 11h30, j'ai été justement l'attendre à la sortie de l'épreuve d'allemand et nous sommes rentrées ensemble», ajoute-t-elle.

Ces moments de panique parentale ne risquent pas de s'estomper de sitôt car l'angoisse va monter d'un cran à l'approche de la date de l'annonce des résultats du baccalauréat.

Ry. N.